

La tresse du sens et la méthode “ Alceste ” Application aux “ Rêveries du promeneur solitaire ”

Max Reinert

CNRS-ESA8085 - Université de St-Quentin-en-Yvelines – France

reinert_@club-internet.fr

Abstract

A full understanding of the specificity of the linguistic concept of "meaning" is required to study a statement' s meaning. The word "meaning" is multi-faceted: meaning as sense or senses; meaning as significance; and also in French, meaning can be understood in a physical sense, as a "direction", to show the way. The ALCESTE method takes these three facets into account by studying a statement as if three locks of hair were forming one plait. The analysis of the "Rêveries du promeneur solitaire" (J-J Rousseau) shows how this work is an intermeshing of three points of view.

Résumé

Étudier le sens d' un énoncé, d' un discours, présuppose que l' on tienne compte d' une spécificité du sens : il est trinitaire : sens comme sensation (Imaginaire), sens comme direction (action : Réel) et sens comme signification (Symbolique). Notre thèse : le sens d' un énoncé se construit comme une tresse avec trois brins. L' auteur montre comment sa méthode "Alceste" prend en compte cette spécificité trinitaire du sens. L' analyse des « Rêveries du promeneur solitaire »(J-J Rousseau) discrimine trois classes d' énoncés reflétant le tressage de ces trois tōpōi.

Keywords : discourse analysis, Alceste software program, topics and lexical worlds, semiotic, topoi.

1. La tresse du sens

Ce dont on parle à travers les discours apparaît à une conscience avec tant d' évidences qu' on ne doute pas de sa transmissibilité par les mots. Cette transparence du langage a fait croire qu' un énoncé se définissait avant tout comme proposition vraie ou fausse sur les choses. Certes les linguistes se sont occupés à montrer que cette belle transparence pouvait être opacifiée par un arsenal de mots précisant le point de vue sous lequel une proposition pouvait être encore regardée comme logique. Cette approche repose cependant sur cette idée qu' un locuteur est omniscient, qu' il a la capacité de définir son point de vue avant d' introduire, à travers ce point de vue, des propositions sur son objet. Le discours scientifique cherche justement à établir des protocoles précis pour fixer les points de vue. Mais dans cette opération, on distingue deux langages : celui où l' on parle des objets et celui où l' on parle des points de vue. L' un joue le rôle d' un métalangage par rapport à l' autre.

On sent dans cette procédure une régression infinie car elle pose le problème du point de vue sous lequel un point de vue pourra être défini, etc.. En fait, il n' en est rien. Il y a seulement un langage : le langage dit "naturel"¹ et à l' intérieur de celui-ci des "langages spécialisés" qui permettent de parler des "choses" à partir de points de vues sans cesse négociés à l' aide du langage "naturel". La caractéristique la plus importante de ce langage "naturel" bien vue par Lacan est justement de ne pas avoir de métalangage et ceci pour une raison simple : nous sommes immergés dans le langage depuis la naissance et notre conscience des choses a été formée par lui. Cette formation de la conscience n' est pas un processus dépassé. A chaque nouvelle énonciation, quelque chose de cette formation se poursuit (qui concerne la formation

¹ En tant que le langage est naturel à l'homme indépendamment des diverses langues "culturelles". Il n'y a pas d'Homme sans Langage.

même du "sujet"² à travers ses successives "prises de conscience"). D' où des doutes sur cette capacité de l' homme à maîtriser a priori son énonciation. Cela a été un enjeu de la psychanalyse de montrer la place de l' Inconscient dans la formation des énoncés. Actuellement c' est le travail d' une linguistique de l' énonciation d' aborder ce champ (Auerthier 1999). Mais que signifie l' analyse du sens d' un énoncé si l' on n' est assuré ni de son auteur ni de son objet C' est pourtant bien de cela qu' il s' agit.

En tant que conscience de quelque chose, on est, soi-même, un produit du langage et le "je" d' un discours ne peut être préalable à celui-ci. Une fois l' énoncé terminé, le comprendre consiste le plus souvent à en énoncer un autre et à cumuler ainsi les énoncés dans une suite sans fin répétant toujours diversement ce Même et insaisissable Objet. Comment pourrait-on étudier cet objet d' un discours autrement qu' en entrant dans ce cycle sans fin des énonciations. Dans ces conditions, que peuvent apporter des méthodes d' analyse de discours ? Ce qui se joue dans chaque discours effectif dépasse de loin le simple problème d' une transmission d' informations ou d' une simple représentation de quelque chose. Comme le dit Robert-Dany Dufour(1990), à chaque énonciation, c' est un rituel ancien qui se rejoue " *Lorsqu'un sujet parle, il dit "je" à un "tu" à propos d'un "il" "* ". Cette structure trinitaire de base de toute énonciation donne un statut particulier à l' objet qui se définit non pas en soi mais comme pure circulation, entre ces différents moments d' une conscience : "je-tu-il". De ce point de vue, un énoncé ne prend pas sa valeur dans un tableau de vérité mais dans sa capacité à être de nouveau proféré, repris, traduit, trahi, à travers cette chaîne sans fin des énonciations (Dufour). Si ce que l' on cherche ne peut être qu' énoncé en reprenant à son compte ce qui a toujours été dit, si l' objet d' un discours est insaisissable, voire indéfinissable, voire purement imaginaire, que peut apporter une méthode fut-elle informatisée ? certainement pas la saisie de "l' objet", on en conviendra...

Ce que peut apporter une méthode, c' est une mise à plat de ce cycle des répétitions, de ce cycle des ratages à énoncer ce qui ne peut être dit (le Réel) ; c' est à dire, une prise de conscience que quelque chose insiste et se répète malgré tous ces ratages. Prendre conscience, c' est dépasser ce moment de l' échec immédiat pour accéder à une vision du manque et, à travers elle, à une certaine acceptation d' un manque à être. C' est à travers ce parcours toujours remis en cause que le Sujet parlant se construit ...en trébuchant à chaque pas.

Notre hypothèse (sous l'influence de Peirce) est justement que ces écarts, ces trébuchements, ces discontinuités dans le cheminement du sens ne se sont pas déployés au hasard mais oscillent entre des positions très archaïques d'un système ternaire. Car la ternarité n' apparaît pas uniquement dans les pronoms personnels qui n' en sont qu' un symptôme, mais à travers notre manière même de nous poser à chaque instant dans le sens. Le mot "sens" garde d' ailleurs en lui la diversité de ces positions à partir desquelles il est constitué, tressé. Comme l' écrit Frédéric François (1998) : " Il y a une forte affinité entre le sens comme ressentir, le sens comme s'orienter et le sens comme signification ". Ces trois acceptions - sens comme sensation ; sens comme direction ; sens comme signification - sont trois aspects du sens qui font tresse dans chaque énoncé.

Réduit à l' analyse d' un énoncé ces trois brins de la tresse peuvent être rapidement glosés. Le premier brin dépend de la conscience sensitive, intuitive (naissance d' un "je"). Un énoncé est d' abord perçu. Il est plein. Il a la consistance d' un "lieu" voire, plus archaïquement, d' une "matière"³. On retiendra le rôle particulier des mots dits justement "pleins" dans cette "prise"

² qu' on notera Sujet... notion indéfinissable qu' on introduira simplement comme cette instance par laquelle une conscience s' éveille (le fameux "je pense donc je suis" de Descartes)

³ On sent ici l' influence du Bachelard de la poétique des éléments sur notre conception des « mondes lexicaux » (voir «l' eau et les rêves» par exemple).

de l' énoncé sur un "monde" de l' énonciateur. Ce brin du sens nous l' appellerons la fibre de "l' Imaginaire" par le quel un regard s' éveille quelque part sur quelque chose.

Le second brin dépend d' un mal-être, d' un trouble, car la sensation promet plus qu' elle ne donne et l' instant qui suit ce moment de perception conduit à l' insatisfaction, à la quête, à la recherche de ce qui a été perdu : autre chose ou autre soi-même. Le "je" se perd et un "tu" s' éveille. C' est en tant qu' elle est encore immergée dans le corps et qu' elle n' apparaît d' abord que comme intruse, comme montée indicible de quelque chose, que cette seconde fibre est relative à un "Réel".

Le troisième brin dépend de la conscience réflexive. Prendre conscience, c' est prendre conscience d' une insistance, d' une répétition dans ce mouvement sans fin des énonciations, répétition depuis toujours dans les récits et les mythes, répétition qui finit par se subsumer en une sorte de loi, parole des anciens, position d' un "il". C' est lorsque que nos parcours semblent s' ordonner que la puissance d' un "il" sourd dans nos consciences. Ce brin nous l' appellerons la fibre du "Symbolique"⁴.

L'objectif d'une analyse "Alceste" ne peut être l'étude d'un objet particulier qui se trouverait enfoui dans les textes mais d'étudier comment un Sujet se constitue à travers son propre tressage, à travers ses ancrages, ses écarts, ses insistances, ses redites, ses échappements. Le mot "sens" n'exprime, selon ce point de vue, que ce par où un Sujet est passé pour poursuivre son énonciation.

2. La méthodologie

Il s' agit de montrer maintenant comment le tableau de données peut être interprété comme actualisant, d' une certaine manière, cette tresse du sens, au niveau du corpus analysé.

Très rapidement, rappelons que notre méthodologie consiste à découper un texte en petits morceaux relativement arbitraires et à étudier la distribution des mots pleins dans ces unités afin de les rassembler dans des classes en fonction de leur ressemblance et dissemblance. Chaque paquet quantifie ainsi une tendance à la répétition, les différents paquets exprimant une oscillation entre les positions d' énonciation.

Le découpage arbitraire en unités de contexte est une opération fondamentale de la méthode. Cette arbitrarité du découpage a d' abord été justifié par le fait qu' aucune notion d' énoncé ne peut être véritablement opérationnalisée. Ce que l' on conçoit si l' on accepte cette idée que le Sujet énonciateur est lui-même un effet de son énonciation, qu' il n' est pas préalable à celle-ci : la conscience vient avec l' énonciation et l' énoncé devrait se définir par cet état de conscience qu' il développe et sur lequel on ne sait rien.

La coupure instituée entre deux énoncés dans notre méthode est justement une manière de construire arbitrairement une représentation du Sujet dans sa division fondamentale (dans son trébuchement à être) : à la fois, en tant qu' il prend en charge ce qu' il vient de dire (l' unité de contexte qui s' achève formalisant une prise de conscience de quelque chose) et en tant qu' autre chose s' impose à lui qui justement le fait trébucher (l' unité de contexte qui commence formalisant le surgissement d' autre chose). Comme le remarque Dany-Robert Dufour, le mot "discours" condense une contradiction de tout énonciation : à la fois continuité ("cours") et discontinuité ("dis").

⁴ On n' évoquera peu, ici, les relations éventuelles de cette manière de voir avec les topiques de Lacan "Réel, Imaginaire et Symbolique" (R.S.I.). Notons simplement que certains auteurs s' intéressent à cette relation entre topiques et construction des énoncés (voir notamment J. Coursil (1998) et sa conception du protocole R.S.I.).

Cette coupure arbitraire entre "unités de contexte" marque le discours d' une sorte de scansion et par là donne un sens particulier à la notion de distribution, à la notion de répétition. Mais c' est bien à travers une telle scansion subjective que le Sujet accède à la perception d' un usage, d' un ordre dans le déroulement des choses, en un mot, accède au monde symbolique ou à ce qu' on appelle la construction de la "réalité".

Les lignes du tableau de données (les unités de contexte) modélisent donc le sens comme parcours, comme succession de moments (fibre du Réel).

En colonnes, les mots pleins n' ont de sens que par leur apparition simultanée dans une même unité de contexte. Cette simultanéité par rapport à un même perçu est la marque d' un même ancrage intuitif (matière, lieu), de la même croyance de celui qui parle, à son "monde", "monde" où justement il s' éveille comme Sujet (fibre de l' Imaginaire).

Ainsi lignes et colonnes du tableau tissent une représentation statistique formelle du parcours du Sujet dans la "pulsation"⁵ de ses "prises" et de ses "méprises". Tous ces mouvements, tous ces ancrages, tous ces écarts, dans la mesure où ils se répètent, insistent, peuvent être mis en évidence dans des représentations simplifiées à l' aide d' outils d' analyse des données (au sens de Benzecri). Le problème de l' interprétation d' une analyse de données se situe à ce niveau : dans quelle mesure une représentation statistique formelle devient intelligible comme loi pour quelqu' un? Introduire ce problème de l' intelligibilité d' une loi n' est-il pas une autre manière d' introduire le problème de la prise de conscience réflexive ? Quoiqu' il en soit, ces deux aspects sont relatifs à un ordre émergent du Signifiant qui donne "sens" au parcours du Sujet (fibre du Symbolique).

Tous ces aspects sont interdépendants et nouent dans le même tableau une part certes très archaïque (dans notre formalisation) mais fondamentale de ce qui se trame au niveau du sens.

3. L'analyse des “ Rêveries du promeneur solitaire ”

Pour illustrer concrètement comment ce tressage du sens passe de la microstructure de chaque énoncé "élémentaire" à la macrostructure de l'œuvre entière, j' ai choisi une analyse de la dernière œuvre de J.J. Rousseau : “ *Les rêveries du promeneur solitaire* ” (extrait du site de l' Association Bibliophile Universitaire).

Les rêveries sont composées de 10 promenades et constituent un petit corpus d' environ 43000 occurrences. Ce corpus a été segmenté en 997 segments, les unités de contexte élémentaires ou "u.c.e.". Le nombre de mots pleins différents retenu pour l' étude des distributions est 990. Comme on l' a vu, ces unités de contexte sont découpées de manière relativement arbitraire même si on tient compte de la ponctuation⁶ lorsqu' elle existe. Aussi on procède à un double découpage pour tester la stabilité des résultats.

On ne présentera ici que les trois classes mères réunissant les six classes stables de la double analyse (chaque classe mère étant subdivisée en deux) :

⁵ Pour reprendre un terme de René Guitart (1999)

⁶ On en tient compte principalement pour les présentations (choix des u.c.e. significatives par classe) car, la stabilité de la double analyse montre justement, qu' au niveau de la construction des classes, la forme du découpage a peu d'insidence.

918 u.c.e classées sur 997 soit 92.08 %
Tableau croisant les deux partitions :

RCDH1 *	RCDH2		
classe *	1	2	3
poids *	357	385	249
1 366 *	340	21	5
2 375 *	11	349	15
3 250 *	6	15	229

Seule la partie stable des classes est ensuite décrite (92 % des u.c.e.). Dans le tableau qui suit, la liste des formes réduites analysées par classe est ordonnée par chi2 décroissant (chi2 calculé sur la distribution des seules 918 u.c.e. stabilisées), avec entre parenthèses le nombre d' u.c.e. de la classe qui contient la forme.

En nommant ces classes : *Nature et vie Simple*, *Vie Affective et Subjective*, et *Jugement*, on s' inscrit soi-même dans ce parcours discursif en cherchant d' abord des points d' ancrage "imaginaire". Cette opération de lecture est nécessaire car aucun parcours ne pourrait s' engager avant cette première "prise" des résultats. Une fois nommée, ces classes d' u.c.e. résonnent comme autant d' oscillations de l' auteur dans ses différents ancrages : leur répétition même évoque une tension, un retour de quelque chose que l' auteur ne peut jamais arriver à formuler complètement puisqu' il doit le reprendre sans cesse. C' est justement à travers ce non-dit de la chose que le sens prend son essor. Un texte ne fait que tourner autour du pot, mais le pot n' est pas dans le texte, il est à imaginer par le lecteur en fonction de son propre parcours.

Le vocabulaire spécifique des classes (approche des "mondes lexicaux") :

Les 2 u.c.e. les plus caractéristiques de la classe 1 :

441 63 une haute #terrasse⁷ #plantée de deux rangs d' #arbres #borde l' il# dans sa longueur, et dans le #milieu de cette #terrasse on a bâti un joli salon ou les #habitants des #rives voisines se #rassemblent et #viennent #danser les dimanches durant les vendanges.

440 56 on y trouve des #champs, des vignes, des #bois, des vergers, de gras paturages #ombrages de #bosquets et #bordes d' #arbrisseaux de toute #espece dont le #bord des #eaux #entretient la #fraicheur;

Les 2 u.c.e. les plus caractéristiques de la classe 2 :

756 49 les #divers #intervalles de mes #courtes #prosperités ne m' ont #laisse presque aucun #souveningreable de la #maniere intime et #permanente dont elles m' ont #affecte, et au-contre dans toutes les #miseres de ma #vie je me #sentais constamment #rempli de #sentiments #tendres, touchants, #delicieux, qui versant un baume salutaire sur les blessures de mon #cœur navre #semblaient en convertir la #douleur en volupte,

75 22 et qu' il ne depend pas des #hommes de #rendre vraiment miserable celui qui #sait vouloir etre #heureux. depuis quatre ou cinq ans je #goutais #habituellement ces #delices #internes que #trouvent dans la #contemplation les #ames #aimantes et #douces.

Les 2 u.c.e. les plus caractéristiques de la classe 3 :

339 39 car #dire une #chose #fausse a son #avantage n' est pas moins #mentir #que si on la #disait au #prejudice d' autrui, quoique le #mensonge soit moins criminel. #donner l' #avantage a qui ne doit pas l' avoir, c' -est troubler l' ordre de la #justice, #attribuer faussement a soi-même ou a autrui un #acte d' ou peut #resulter #louange ou #blame, inculpation ou disculpation, c' -est #faire une #chose #injuste, or tout ce-qui,

330 33 celles la, depouillees de toute #utilite #morale, ne peuvent s' #apprecier #que par l' #intention de celui qui les #invente, et lorsqu' il les #debite avec affirmation comme des #verites #reelles on ne peut guere disconvenir #qu' elles ne soient de #vrais #mensonges.

Revenons aux trois classes mères. On remarque d' abord que l' analyse dénoue la tresse en ses trois composantes : Imaginaire, Réel, Symbolique. Cela dit ces trois composantes ne semblent pas constitutives mais représentées. Cela peut surprendre mais n' est plus vraiment une surprise (1997,1998). Il reflète, selon nous, la trace du processus sémiotique ayant conduit à la constitution de l'œuvre. Il montre que ce processus sémiotique opérant au niveau d' un simple énoncé, organise également les lois de répétitions au niveau de l'œuvre entière. Ce même principe organisateur agit ainsi à différents niveaux et évoque de ce fait un processus fractal.

1) La première classe "*Nature et vie Simple*" regroupe essentiellement des mots en rapport avec la Nature (Rousseau était herboriste) et aussi des mots en rapports avec la vie quotidienne ou en rapport avec l' enfance (petit, femme, jeu, enfant, rue, fille, garçon, jeune). Ces deux aspects se différencient ensuite en deux classes. Ainsi, l' évocation de la Nature ne peut être uniquement attribuée à la passion de Rousseau pour la botanique mais correspond chez lui à une recherche plus globale du naturel, de la vie simple, d' une certaine idée naturelle de la vérité : le contact avec les enfants, le petit peuple, les femmes. C' est en cela que nous interprétons ce premier pôle comme la trace d' un Imaginaire.

Au niveau énonciatif, notons un style nettement descriptif. Cette position d' énonciation efface le Sujet individuel souffrant qui fusionne dans l' évocation sensible des images.

2) Ce qui échappe à Rousseau dans cette recherche de la vie simple, notre auteur l' évoque dans la classe 2 "*Vie Affective et Subjective*". Dans les énoncés de cette classe, une altérité est sans cesse mentionnée qui menace le bonheur promis. La nature est un refuge, mais la "société des hommes" lui inflige les plus grands tourments. Aussi cet écart, cette exclusion, cette persécution vécue transparait ici dans les préoccupations de Rousseau. Les énoncés sont plus subjectifs ; le style plus narratif, plus ancré dans le temps. Dans cette classe le nombre de "Je" est particulièrement important ainsi que d' autres marques de la première personne. Ceci montre que la subjectivité transparait aussi bien au niveau de la forme de l' énonciation qu' au

⁷ Les formes précédées du signe "#" sont spécifiques de la classe de l'u.c.e.

niveau des thèmes évoqués. Cette redondance des niveaux est cohérente avec notre hypothèse d' une énonciation fractale évoquée par ailleurs(1998).

Dans les énoncés spécifiques de cette classe, on sent un balancement entre deux propos que l' on pourrait gloser ainsi *Les autres veulent me rendre malheureux mais je suis heureux malgré eux*. Cela dit, ces énoncés sont construits sur une contradiction enveloppant dans la même proposition, évocation du bonheur et du malheur. On notera 20 u.c.e. comprenant "bonheur", 28 "heureux", 12 "délice", 12 "douleur", 11 "maux", 27 "peine" et 11 "malheur". La répétitivité de cette énonciation contradictoire est suspecte : ne pourrait-elle pas être le symptôme même d' une blessure au plus près du réel dans ce que vit Rousseau ? Ceci est davantage montré que dit, montré à travers l' insistance des énoncés de ce type. N' oublions pas que cette classe représente 38 % des classes.

3) La troisième classe se distingue nettement des deux autres. Sa tonalité est assez nettement symbolique. Le discours sur le "vrai" et sur le "faux" semble y prendre une importance curieuse (46 uce de la classe contiennent une occurrence de "vérité"; 35 uce de "mensonge" ; sans compter les 18 uce de "faux" et les 28 uce de "vrai").

On remarquera un parallélisme des oppositions entre classes 2 et 3, l' oscillation "bonheur / malheur" précédente se transformant ici en oscillation "vérité / mensonge".

Nous faisons l' hypothèse que ce discours sur le vrai et le faux ne fait que reprendre, au niveau symbolique, le discours sur la persécution dont il est et/ou croit être l' objet, le "faux" camouflant en définitive une image du "persécuteur".

Cette esquisse d' interprétation, à peine ébauchée n' est pas validée par l' analyse "Alceste" mais cette analyse m' a permis de la penser et de commencer à la mettre en place à partir d' un ordre dans le texte lui-même. En cela, c' est une aide rhétorique importante pour construire son propre discours. Mais il ne faut pas demander à ces outils plus qu' ils ne peuvent donner. Ce ne sont pas des instruments de validation mais des aides à la construction d' hypothèses, ou même plus simplement, des aides à la lecture, car on doit recomposer soi-même sa tresse du sens (car le sens, c' est un problème de parcours de Sujet).

On notera que l' élaboration de mon interprétation est passée par différentes phases : a) recherche d' un "contenu", signifié par les intitulés des classes ; b) mise en rapport de ce contenu avec un vécu supposé (Rousseau herboriste, Rousseau persécuté) ; c) expression d' une loi : dans les oscillations de son énonciation, J.J. Rousseau imprime à son œuvre une pulsation caractéristique du tressage "Réel, Imaginaire, Symbolique".

Nous avons retrouvé ce tressage dans l' analyse des œuvres suivantes : "Aurélia" de Gérard de Nerval (1990, 1997) ; Les six numéros de la revue "Le surréalisme au service de la Révolution" (1997) ; Les 12 numéros de la revue "La Révolution Surréaliste" (analyse non publiée).

Ainsi, si ce processus a pu être pisté à travers l' analyse d'œuvres singulières. Notons qu' il caractérise aussi ma propre dynamique interprétative. Cela découle, selon nous, de cette impossibilité d' élaborer un sens non encore codifié sans repasser par les différentes phases de la sémiotique que Peirce avait simplement intitulé : priméité ; secondéité et tercéité⁸.

Notons que les œuvres analysées, dénouant la tresse, sont caractérisées par le fait que leurs auteurs se sont lancés dans ces œuvres en fonction d' une nécessité vécue. Nous faisons d' ailleurs l' hypothèse suivante en 1998 au colloque de Cerisy "Linguistique & Psychanalyse" : « Notre hypothèse est donc que le processus catégorique [processus trinitaire de la sémiotique] laisse des traces analysables statistiquement (au moins par ALCESTE) dans l'analyse d'un

⁸ Everaert-Desmedt (1990) propose la correspondance suivante entre les trois catégories de Peirce et les trois topiques de Lacan : 1 Imaginaire ; 2 Réel & 3 Symbolique. Ce que nous commentons brièvement dans 1998a.

corpus lorsque "l'objet" évoqué n'est pas déjà préformé dans une représentation élaborée socialement avant sa mise en discours ; autrement dit, lorsque ce qu'il s'agit d'évoquer est de l'ordre d'une expérience vécue singulière, nouvelle, à proprement parler incommunicable, informée. C'est, en tout cas, ce qui caractérise nos corpus et ce que des analyses futures pourront permettre de mettre à l'épreuve. »

Cette dernière œuvre de Rousseau est de ce type et l'analyse est bien conforme à ce que l'on pouvait en attendre. Cela dit, retrouver des résultats généraux ne signifie pas que les mondes lexicaux ne soient pas spécifiquement liés au vécu d'un auteur. C'est aussi particulièrement clair ici. D'où notre notion de "topoi" pour différencier ce qui est relatif aux topiques "Réel, Imaginaire & Symbolique" de la notion de "thèmes", relative à un acte de lecture de l'analyste, pour évoquer sa "prise" du sens au travers des "mondes lexicaux".

Au niveau théorique, l'orientation qui se dessine ici à partir de l'analyse de textes littéraires n'est pas incompatible avec l'approche clinique. Des chercheurs cliniciens s'intéressent à cette méthodologie pour l'analyse d'entretiens cliniques (Noël-Jorand, Méjia, Zapata). Elle n'est pas incompatible non plus avec certaines approches en sociologie du langage (P. Achard, P. Wald).

Références

- Achard, P. (1997). *Sémantique Discursive*, Manuscrit.
- Authier-Revuz, J. (1999) Énonciation, méta-énonciation. Hétérogénéités énonciatives et problématiques du sujet, in «*Les sujets et leur discours*», Presses de l'Université de Provence (à paraître)
- Benzécri, J.P. (1982). *Histoire et Préhistoire de L'Analyse des Données*, DUNOD.
- Coursil, J. (1998). Le protocole R.S.I., *Linguistique et Psychanalyse*, Colloque de Cerisy-la-salle.
- Dufour, D.-R. (1988). *Le bégaiement des Maîtres*, Arcanes.
- Dufour, D.-R. (1990). *Les mystères de la trinité*, Éditions Gallimard.
- Everaert-Desmedt, N. (1990). *Le processus interprétatif : Introduction à la sémiotique de Peirce*, Pierre Mardaga Editeur, Liège.
- Foucault, M. (1971) *L'ordre du discours*, Gallimard
- Frédéric François (1998). *Le discours et ses entours*, L' Harmattan
- Guitart, R. (1999). *La pulsation mathématique*, L' Harmattan
- Lacan, J. (1966). *Les Ecrits*, Editions du Seuil
- Mejia, C., Ansermet, F. (1999). *Traumatisme et langage : Notes pour une méthodologie de recherche clinique*, Manuscrit, Lausanne-CHUV
- Noël-Jorand, M.C., Reinert, M. & al. (1995). Discourse analysis and psychological adaptation to high altitude hypoxia, *Stress Medecine*, vol 10, 27-39
- Noël-Jorand, M.C., Reinert, M. & al. (1997). "A new approach to discourse analysis in psychiatry, applied to a schizophrenic patient's speech" *Schizophrenia Research*, 25, 183-198, Elsevier Science.
- Peirce, Ch. S (1978, traduit et commenté par G. Deledalle). *Écrits sur le signe*, Éditions du Seuil
- Reinert, M. (1998a). "Processus catégorique et co-construction des sujets et des mondes dans différents récits", *Linguistique et Psychanalyse*, Colloque de Cerisy-la-salle, septembre 1998;
- Reinert, M. (1998b). "Mondes lexicaux et Topoi dans l'approche ALCESTE", in *Mots chiffrés et déchiffrés, Mélanges offerts à Etienne Brunet*, SLATKINE, Genève, 289-303
- Reinert, M. (1990) ALCESTE, une méthodologie d'analyse des données textuelles et une application: Aurélia de Gérard de Nerval, *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 26, 24-54.
- Reinert, M. (1997). Les Mondes lexicaux des six numéros de la revue "Le Surréalisme au Service de la Révolution", *Mélusine*, L' Age d' Homme, XVI, 270-3
- Wald, P. (1999). Classes d'énoncés, dimension modales et catégories sociales dans ALCESTE, *Utinam*

Zapata, L.-M. (1999). *Structure clinique, Position du sujet et productions langagières*, Manuscrit, U.T.M. Toulouse